

ANTOINE BONNET
PRÉFACE DE RÉMI LEFEBVRE

J'assure en
SOCIO
grâce aux **SÉRIES**

LES CLASSIQUES DE LA SOCIO EN 16 SÉRIES :
ATYPICAL, BARON NOIR, BREAKING BAD, EMILY IN
PARIS, GOSSIP GIRL, LE JEU DE LA DAME...

DBS

J'assure en
SOCIO
grâce aux  **SÉRIES**

ANTOINE BONNET
PRÉFACE DE RÉMI LEFEBVRE

J'assure en
SOCIO
grâce aux  **SÉRIES**

DBS

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : www.deboecksuperieur.com

Couverture et maquette intérieure : Cerise.be
Mise en page : PCA

© De Boeck Supérieur s.a., 2023
Rue du Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale, Paris : septembre 2023
Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2023/13647/132 ISBN 978-2-8073-5133-2

SOMMAIRE

Préface.....	7
Avant-propos	11
Chapitre 1 <i>Atypical</i> et le concept d'inclusion	13
Chapitre 2 <i>Baron noir</i> et l'engagement.....	21
Chapitre 3 <i>Breaking Bad</i> et le mérite	29
Chapitre 4 <i>Columbo</i> et l'habitus	39
Chapitre 5 <i>Euphoria</i> et l'identité	47
Chapitre 6 <i>Friends</i> et la norme	57
Chapitre 7 <i>Gossip Girl</i> et le déterminisme.....	67
Chapitre 8 <i>Le jeu de la dame</i> et le patriarcat.....	77
Chapitre 9 <i>Malcolm</i> et le déclassé social.....	85
Chapitre 10 <i>Princesse Sarah</i> et la résilience.....	97
Chapitre 11 <i>Squid Game</i> et la domination.....	105
Chapitre 12 <i>The Shield</i> et la déviance	113
Chapitre 13 <i>The White Lotus</i> et le wokisme.....	121
Chapitre 14 <i>The Walking Dead</i> et la violence légitime...	129
Chapitre 15 <i>Emily in Paris</i> et les stéréotypes culturels ...	137
Chapitre 16 <i>Jusqu'ici tout va bien</i> et les « transfuges de classe ».....	143
Bibliographie générale	151

Notes	153
Liste des concepts abordés.....	161
Lexique.....	163
Index des auteurs cités	171
Table des matières	173

PRÉFACE

Un dialogue fécond entre séries et sciences sociales se développe depuis plusieurs années. Les séries proposent (sans le vouloir forcément...) de nouveaux « terrains », de nouveaux matériaux pour les sciences sociales, donnant accès, fictionnellement, à des modes d'agir ou des pratiques et des scènes politiques ou sociales jusque-là plus difficiles à observer (exemple : les coulisses de la vie politique dans *Baron Noir*¹).

Les séries ont en quelque sorte étendu l'espace analysable, obligeant à interroger l'adéquation des outils habituels des sciences sociales, forgés pour l'empirie, à des univers fictionnels. Elles sont devenues des outils pédagogiques pratiques, capables de synthétiser en images des résultats qui auraient été bien plus longs à restituer à l'oral. Une série comme *The Wire* porte une critique radicale de la société américaine, et dépeint des institutions démissionnaires². Non seulement elle a pu illustrer diverses théories de sociologie, au point d'apparaître comme une « série pour sociologues », mais c'est à son propos que les sociologues Ruth Penfold-Mounce, David Beer et Roger Burrows ont forgé le concept de « fiction de sciences sociales »³, pour désigner une œuvre de fiction qui stimule l'imagination sociologique du spectateur, lui apporte des connaissances sur le monde social et au fond le familiarise, voire l'initie, à des enjeux sociaux et politiques dont il n'a pas toujours connaissance.

Dans la lignée du philosophe Stanley Cavell, Sandra Laugier rappelle que les séries « accomplissent l'éducation morale du public »⁴, et elles sont, pour le politiste Philippe Corcuff, des lieux privilégiés de fertilisation de germes utopiques⁵. Le créateur d'*À la Maison-Blanche*, Aaron Sorkin, a toujours revendiqué la dimension en même temps pédagogique et divertissante de sa série, et a

fait confiance à l'intelligence de ses spectateurs pour proposer des débats techniques et informés⁶. Le concept de « fictions didactiques »⁷ paraît bien adapté pour évoquer des séries qui n'ont pas seulement pour vocation de divertir, mais aussi de faire réfléchir ou de documenter, par l'ampleur de leurs développements, le monde social ou des mondes sociaux particuliers.

Les séries peuvent aussi avoir une dimension propositionnelle. Ce qui fait leur attrait, et sans doute leur succès, c'est qu'elles se posent comme des lieux de débats et des laboratoires d'idées ou de scénarios et de possibles politiques qui pourraient advenir dans la réalité⁸. Elles peuvent se faire explicitement normatives et critiques de fonctionnements et de phénomènes sociaux : racisme ou violence structurelle (*When They See Us*), antisémitisme (*The Plot Against America*), obstination dans une guerre contre la drogue vouée à l'échec, ou dénonciation d'un système économique destructeur des solidarités et des institutions (*The Wire*). Plusieurs séries revendiquent une dimension expérimentale, pour proposer des solutions plausibles aux problèmes qu'elles énoncent. Dans *The Wire*, par exemple, on a beaucoup mentionné « Hamsterdam », une enclave de libre circulation de la drogue, garantissant aux consommateurs qu'ils ne seraient pas arrêtés, et évitant que les quartiers d'habitations soient livrés au trafic. Les séries se confrontent donc à des problèmes réels, mais les décalent légèrement par le biais d'un « et si » qui lance et stimule la narration. Elles peuvent ainsi se confronter à des problèmes complexes et à des dilemmes moraux, ou encore partir d'un « et si » qui bouleverse sans retour la vie quotidienne et implique une reconstruction complète de la communauté.

Cet ouvrage s'inscrit dans ce dialogue entre sciences sociales et séries, et plus particulièrement entre sociologie et séries. Il présente et fait travailler de manière didactique des notions canoniques de la discipline (habitus, identité, norme, déterminisme, mérite, patriarcat...) ou des courants (le wokisme) à partir de séries, très variées dans leur forme, public et contenu, qui n'ont bien sûr pas été conçues au départ pour cela, mais constituent des formes de laboratoires particulièrement heuristiques. Les concepts

en sortent mis à l'épreuve et en discussion, incarnés, illustrés, exemplifiés. Ce travail fait des créateurs de séries des sociologues malgré eux. Les séries sont pensées comme des « miroirs » de notre société (exemple d'*Euphoria*) ou des espaces où des « mythes » contemporains sont travaillés. Voilà une manière ludique et stimulante intellectuellement de faire de la sociologie (et parfois de la philosophie), de découvrir ses plus grands auteurs (Bourdieu, Becker, Lahire...) et de regarder des séries.

Mieux faire de la sociologie, ou la faire différemment, et regarder les séries sous un autre angle : beau programme !

Rémi Lefebvre

AVANT-PROPOS

Les séries télévisées sont omniprésentes dans le paysage culturel mondial. Certains sont de véritables phénomènes de société. Car la série, c'est le temps long. Aucun autre objet culturel n'a ce luxe immense de pouvoir développer et travailler ses personnages et ses situations. Avoir le temps permet de creuser les caractères, faire évoluer les personnages, les voir basculer ou s'émanciper sous nos yeux. Dans sa multiplicité de personnages possibles, la série chorale se permet d'aborder les particularismes de nos sociétés. Qui aurait osé faire de son héros un autiste ? Le faire parler à la première personne, suivre ses rêves, ses difficultés ? Un héros doit être charismatique. On doit pouvoir se projeter à sa place, s'identifier à lui. Eh bien, la série *Atypical* a fait ce pari réussi. Quelle œuvre explore les méandres de l'adolescence avec autant de vérité crue qu'*Euphoria* ? *Friends* fut également une révolution en son temps.

Dans le sillage des « *cultural studies* » ou des « *pop studies* », discipline universitaire des sciences humaines qui analyse les objets de la culture populaire, nous allons prendre nos chères séries télé très au sérieux. Mais très très au sérieux. Certes, la série doit nous faire consommer de la série. Elle est organisée pour nous faire devenir addicts et nous faire répondre présents au rendez-vous convenu... Mais, au-delà de ces ficelles scénaristiques, l'analyse au scalpel de nos sociétés y est parmi les plus riches et les plus précises de notre époque.

Car, après avoir creusé ses personnages, la série travaille aussi sur les groupes humains, notamment la comédie. La sitcom, la comédie de situation, campe des groupes sociaux : famille, amis, travail... pour mieux les disséquer méticuleusement. Le temps long. Car les scénaristes de séries sont de véritables écrivains, parfois snobés par le monde culturel. La série, qui provient du genre populaire, du feuilleton du XIX^e siècle, est pourtant l'objet culturel le plus vu ; il est donc nécessaire et important de la prendre en considération.

Dans ce livre, grâce aux séries, nous étudierons donc différents concepts sociologiques, de l'habitus à la domination, en passant par des notions contemporaines comme l'inclusion, le wokisme ou le patriarcat. Nous nous poserons de nombreuses questions à propos des héros : *Atypical* est-elle réellement inclusive? Columbo est-il bourdieusien? L'étude des concepts s'accompagne d'une présentation des principaux auteurs-rices du champ sociologique ainsi que des différents courants et idées, explicités tout au long du livre.

Une attention particulière sera accordée aux comédies. Quel lieu culturel est plus pertinent pour y confronter la sociologie? *Friends*, *Malcolm*, *The Office* ou *Le Prince de Bel-Air* sont de véritables bijoux subtils d'études sociologiques.

Le livre propose également un riche accompagnement pédagogique : un lexique des principales notions abordées (consultable en fin d'ouvrage), une double bibliographie (par chapitre et générale) ainsi qu'une revue de presse par série, pour comprendre sa réception critique et publique. Les avis des fans et des détracteurs sont issus du site américain Metacritic et du site français Allociné.

Nos sociétés se dessinent sous nos yeux. Nous allons, avec ce livre, essayer d'apporter des outils pour mieux les lire.

REMERCIEMENTS

Aux éditions De Boeck et aux éditrices Marie-Amélie Englebienne et Stéphanie Van Neck, à ma fille Gabrielle qui m'a donné de précieux conseils, à Maud Bonnet, à Mickael Sergent, à Rémi Lefebvre, à Céline Cléron.

CHAPITRE 1

ATYPICAL ET LE CONCEPT D'INCLUSION

Atypical est-elle vraiment une série inclusive ?



Dans ce chapitre, à travers cette série et son protagoniste, nous étudierons le concept d'inclusion, très important dans le champ du handicap. Comment Sam perçoit-il la société ? Comment la société le perçoit-elle ? Quelles sont les différences entre l'intégration et l'inclusion ? Par le biais de ces différentes questions, nous aborderons notamment les réflexions du sociologue allemand Niklas Luhmann et de Charles Gardou. Nous interrogerons en outre le collectif M3, qui travaille concrètement sur l'inclusion des personnes en situation de handicap dans la métropole de Lyon.

ATYPICAL, ÇA RACONTE QUOI ?

Série américaine créée par Robia Rashid pour Netflix et produite entre 2017 et 2021, *Atypical* met en scène Sam, un jeune homme autiste de 18 ans fasciné par les manchots et l'Antarctique. Tout au long de la série, nous découvrons ses amours, sa famille, ses rêves, sa thérapie... mais, surtout, la manière dont les sociétés occidentales incluent le handicap, l'atypique.

LE CONCEPT D'INCLUSION, C'EST QUOI ?

Le concept d'inclusion tire son origine du monde anglo-saxon. Il est lié à la lutte en faveur des droits des personnes handicapées qui s'est amorcée dans les années 1960 aux États-Unis. Ce vaste mouvement militant a mené à la «décennie des handicapés» (années 1980) et, enfin, à la Convention relative aux droits des personnes handicapées (adoptée le 13 décembre 2006). Certes, le terme «inclusion» renvoie à un enfermement : il provient du terme latin *inclusio*, signifiant «emprisonnement». Cependant, «être inclusif», c'est insérer quelque chose ou quelqu'un au sein d'un tout. Dans ce contexte, les personnes handicapées ne sont plus perçues comme «déficiantes» (car le handicap n'est pas physique ni psychique), mais issues d'une situation de handicap (le handicap est créé par la société qui exclut les différences)¹.

Ainsi, l'objectif poursuivi par l'inclusion sociale est que tous les enfants et adultes disposent des moyens de participer à la société en tant que membres valorisés, respectés et contribuant à leur communauté. Cinq pierres angulaires de l'inclusion ont été identifiées par la Fondation Laidlaw de Toronto : la reconnaissance valorisée, les opportunités de développement humain, l'implication, l'engagement et le bien-être matériel.

Selon le sociologue allemand Niklas Luhmann, «*la société ne se compose pas de personnes, mais de communications entre personnes*².» Dans ce cadre, l'inclusion est une caractéristique des rapports entre l'individu et les systèmes sociaux. En 1984, dans son ouvrage *Systèmes sociaux*, il réserve en revanche le terme d'intégration aux rapports entre les systèmes sociaux eux-mêmes.



Niklas Luhmann, né le 8 décembre 1927 à Lunebourg, en Allemagne, et mort le 6 novembre 1998 à Oerlinghausen, est sociologue. Enseignant à Harvard, spécialiste des systèmes sociaux, il est l'un des premiers sociologues à utiliser le terme d'inclusion.

C'est donc dans ces « lieux moraux » que vont se jouer les mécanismes d'inclusion. Pascale Fougère, du collectif M3, qui travaille sur l'inclusion dans la métropole de Lyon, explique les enjeux concrets de l'inclusion : *« La posture inclusive renvoie à un souci de dignité : il ne suffit pas de verser une allocation compensatoire aux personnes subissant un handicap et/ou de prendre en charge ces personnes au sein d'institutions spécialisées. Ces personnes doivent pouvoir prendre place dans la société, dans la vie professionnelle, à l'école, etc. comme tous les autres citoyens. Cela implique un redéploiement/rééquilibrage des responsabilités de l'État vers tous les acteurs sociaux : école, entreprise, etc. Enfin, l'inclusion n'est pas le contraire de l'exclusion. L'idée de l'inclusion est de prendre le contrepied de la notion d'intégration. Dans cette notion, le citoyen porteur de différences culturelles par exemple, ou de handicaps sociaux ou physiques, doit faire l'effort de s'adapter à la société telle qu'elle est, avec ses normes et ses fonctionnements. Dans l'idée d'inclusion, la société et ses institutions doivent accepter de s'adapter pour prendre en compte les différences et les handicaps dont les gens sont porteurs. »*

Ainsi, la série *Atypical* peut être dite « inclusive » au sens où elle prend pour narrateur la personne concernée par le handicap. En voix off, Sam s'adresse à nous dans la relation particulière qu'ont les autistes avec le monde et les gens qui les entourent.

« Je suis bizarre, tout le monde le dit. » (Sam, Saison 2, épisode 1)

« Parfois je ne saisis pas ce que les gens veulent dire et je me sens seul, même avec du monde autour. Je reste là à tripoter un objet. Un comportement d'autostimulation. Je fais claquer un élastique contre un stylo à un certain rythme en pensant à tout ce que je ne ferai jamais : étudier les manchots en Antarctique, avoir une copine. J'aimerais bien aller en Antarctique. » (Sam, Saison 1, épisode 1)

Dans le but de mieux appréhender la complexité du personnage de Sam, Robia Rashid a travaillé avec Michelle Dean, enseignante au Centre de recherche et de traitement de l'autisme à l'université

de Californie à Los Angeles (UCLA). Un travail particulier a été mené sur les dialogues et les situations pour mieux s'approcher du quotidien des personnes autistes. Ce souci est un souci d'inclusion, afin que le spectateur soit en mesure de « se mettre à la place », de façon quasi immersive, de la personne en situation de handicap. Dans l'épisode 8 de la saison 1, intitulé « Insonoriser la planète », l'école de Sam propose une expérience très explicite sur l'inclusion en organisant un bal silencieux pour mieux inclure Sam. Chacun des danseurs dispose d'un casque pour écouter la musique, car Sam, aux prises avec une hypersensibilité sensorielle, ne supporte pas les environnements trop bruyants. Il s'agit bien d'une démarche inclusive puisque tous les participants vont modifier leur habitude afin de mieux inclure l'un d'entre eux. Cependant, par le biais de cette séquence, la série montre également la difficulté de prise de conscience d'une démarche inclusive et la méconnaissance du handicap. Un autre personnage inclusif et récurrent est incarné par le chauffeur du bus, qui connaît le handicap de Sam. On le voit s'accommoder à la particularité de celui-ci, notamment lorsque Sam fait une grave crise à la fin de la première saison. Il vient prendre des nouvelles et adapte sa conduite à Sam.

Le souci d'inclusion participe d'une volonté de non-discrimination. Lorsqu'elle n'était encore qu'un projet, la série avait pour titre de travail *Antarctica*, soit « Antarctique ». « Atypique » signifie que le héros n'est pas typique, est anormal, ce qui peut être pris pour une discrimination. « Antarctique » aurait été plus inclusif puisque ce titre faisait référence aux rêves de Sam. Une autre possibilité d'inclusion aurait été de choisir un comédien atteint d'autisme pour incarner Sam. Sans remettre en cause la performance d'acteur de Keir Gilchrist, choisir un comédien autiste aurait en effet été un geste fort.

LA DIFFÉRENCE INTÉGRATION/INCLUSION

Il existe une grande différence entre le concept d'intégration, très en vogue dans les années 1980, et celui d'inclusion. L'intégration implique un groupe normatif et un groupe à intégrer. Le groupe

J'assure en SOCIO

grâce aux **SÉRIES**

La sociologie enfin accessible grâce aux séries !

Vous ne verrez plus Bourdieu, Weber, La Boétie ou Becker de la même manière après les avoir (re)découverts à la lumière des séries ! Un nouvel éclairage pour intégrer différemment les concepts et les enjeux de la sociologie.

Basé sur 16 séries populaires, ce livre propose de découvrir la sociologie de manière ludique et motivante en explorant différentes thématiques :

- La violence légitime est-elle nécessaire ?
- Qu'est-ce que la méritocratie ?
- Qu'est-ce que la norme ?
- Peut-on s'extraire du déterminisme social ?
- ...

Avec : • 16 sujets sociologiques
• Les grands auteurs expliqués par sujet
• Les citations clés
• Des bibliographies ciblées pour aller plus loin

ANTOINE BONNET

est titulaire d'un DEA en histoire de l'art contemporain et travaille comme journaliste pour différentes revues d'art. Il collabore avec le site « Histoire en séries » qui étudie les séries par le biais de l'histoire et des sciences humaines.

REMI LEFÈVRE (préfacer)

est professeur de science politique à l'Université de Lille et chercheur au Centre d'études et de recherches administratives, politiques et sociales (CERAPS).

Sujets/séries : *Atypical* et l'inclusion ; *Baron noir* et l'engagement ; *Breaking Bad* et le mérite ; *Columbo* et l'habitus ; *Euphoria* et l'identité ; *Friends* et la norme ; *Gossip Girl* et le déterminisme ; *Le Jeu de la dame* et le patriarcat ; *Malcolm* et le déclassement social ; *Princesse Sarah* et la résilience ; *Squid Game* et la domination ; *The Shield* et la déviance ; *The White Lotus* et le wokisme ; *The Walking Dead* et la violence légitime ; *Emily in Paris* et les stéréotypes culturels ; *Jusqu'ici tout va bien* et les transfuges de classe.

Dans la même collection :



9 782807 351332

18,90 €
978-2-8073-5133-2

www.deboecksuperieur.com